

logie, l'étymologie, etc. Nous voyons avec plaisir que cette nouvelle édition renferme un bon nombre de noms d'hommes et de lieux de notre pays.

AVALLÉ : Nous venons de recevoir la livraison qui complète le sixième volume de la *Revue Maritime et Coloniale*. Nous trouvons dans ce volume un assez long article sur le Canada, faisant partie d'un travail statistique considérable sur l'Amérique Britannique. Les statistiques du commerce, de la population, &c. sont prises dans les documents les plus récents ; mais quelques assertions nous font voir que l'auteur, M. E. Avallé, n'est pas aussi bien renseigné sur notre géographie : ainsi, la population française n'est pas toute resserrée sur la rive septentrionale du St. Laurent, entre Québec et Montréal, et ces deux villes n'ont pas été alternativement le siège du gouvernement depuis 1849, comme il le dit.

Du HAILLY : La livraison du 15 décembre dernier de la *Revue des Deux Mondes* contient, sous ce titre : "Une station sur les côtes d'Amérique.—Les Acadiens et la Nouvelle-Ecosse," un excellent article de M. Ed. Du Hailly, officier de marine qui se trouvait à Halifax en 1861. L'auteur a ajouté à ses observations personnelles les renseignements qu'il a puisés dans l'ouvrage de M. Rameau, dont il parle avec les plus grands éloges, comme on peut le voir par le passage suivant :

"On a peu de documents sur les faits que nous venons de raconter. Le seul historien de la Nouvelle-Ecosse, Haliburton, né dans le pays et fort connu dans la littérature anglaise par les contes humoristiques qu'il a publiés sous le nom de Sam Slick, Haliburton, dis-je, tout en blâmant avec énergie la conduite de ses compatriotes, ne s'est naturellement pas appesanti sur un épisode où l'honneur colonial de l'Angleterre était tout au moins compromis. Aucun scrupule de ce genre ne retenait M. Rameau, et lui seul a tracé un tableau complet de ces événements, si imparfaitement connus avant ses recherches. A ce seul point de vue son livre mériterait une attention sérieuse que justifieraient complètement, d'ailleurs, le talent de l'écrivain et la remarquable élévation de ses doctrines économiques. Mais ce n'est pas tout, et la plus précieuse récompense de l'auteur a dû être l'effet produit par ses écrits sur les populations lointaines auxquelles il s'adressait, effet que j'ai pu constater moi-même. C'était la première fois qu'elles voyaient leurs chances futures discutées en France avec cette bienveillante sympathie qui est le meilleur des encouragements ; car les seules marques d'intérêt que, jusqu'alors, elles eussent reçues de leur ancienne patrie se réduisaient au souvenir banal et superficiel de quelques touristes découverts. M. Rameau, au contraire, semble s'identifier avec la race qu'il étudie ; il la relève dans le passé par l'héroïque récit de ses malheurs, il la rassure dans l'avenir par les sages conseils qu'il lui donne. Aussi, le succès de son livre a-t-il été grand et immédiat de l'autre côté de l'océan, au Canada surtout où la classe française lettrée et intelligente constitue un des principaux éléments de la population."

DESPLACE : La livraison de novembre de l'*Ami de l'Enfance*, journal des Salles d'Asile, contient un discours prononcé par M. J. B. Desplace, membre du comité administratif des Crèches, à l'occasion de l'inauguration de la Crèche Saint-Antoine, dont il est le vice-président. Ce discours est rempli de faits et de statistiques du plus haut intérêt ; nous regrettons de n'en pouvoir reproduire que l'extrait suivant, où il est question du Canada, que M. Desplace n'a pas oublié :

"On croirait qu'en France, où l'instruction élémentaire est à la portée de tous, les parents, à peu d'exceptions près, ont à cœur d'en faire profiter leurs enfants. C'est humiliant à confesser pour notre orgueil national, mais il n'en est pas ainsi : une partie considérable de la population oppose, sous ce rapport, à la sollicitude du gouvernement une déplorable apathie.

"Dans le rapport à l'Empereur sur l'administration de la justice criminelle en France de 1851 à 1860, nous voyons que sur 1000 jeunes gens, appelés au recrutement pendant ces dernières années, 33 sur 100 étaient complètement illettrés.

"Dans un autre document, nous lisons qu'en 1855, 56 et 57, 39 mariés sur 100—trente-neuf!—n'ont pu signer leur contrat de mariage. En plein dix-neuvième siècle, dans notre France, ce phare intellectuel qui projette ses rayons sur le monde entier, 39 adultes sur 100 ne pas savoir signer leur nom. C'est à n'y pas croire ! Cela n'est que trop vrai, cependant, car ce renseignement est puisé à une source officielle.

"Dans le département de la Seine, cette proportion n'est que de 91 sur 100. Néanmoins, ce n'est pas celui, comme on pourrait le penser, qui a le plus d'instruction élémentaire. C'est l'Alsace qui occupe le premier rang, sans doute parce qu'elle touche à la docte Allemagne. Le Finistère est le dernier de tous.

"Constatons une amélioration, quoique bien légère : de 1846 à 1850, la proportion des conscrits illettrés était de 36 pour 100 ; elle n'est plus, comme nous venons de le voir, que de 33.

"De plus, le rapporteur du budget de l'instruction publique pour 1863, l'honorable M. Larrabure, signale une augmentation notable dans le nombre des enfants qui fréquentent les écoles primaires.

"Tout en se félicitant de cette tendance vers le mieux, on est humilié de l'abjecte ignorance dans laquelle est plongée une si grande partie de la nation française.

"Le seul État de New-York, avec 3,000,000 d'âmes, avait, en 1850, onze mille cinq cent quatre-vingts écoles primaires et d'enseignement secondaire. "Le nombre des adultes qui ne savent ni lire ni écrire, est-il dit dans le commentaire, est de 99,000 ; de ces 99,000, il faut déduire,

"ajoute dédaigneusement l'auteur, 7,500 individus de couleur et 61,500 étrangers. Il ne restait donc que 30,000 natifs ne sachant ni lire ni écrire."

"Ces chiffres, que je n'ai aucun moyen de contrôler, peuvent n'être pas rigoureusement exacts ; mais j'ai parcouru les Etats-Unis, des frontières du Canada au golfe du Mexique, et il ne m'est pas arrivé de rencontrer dans la dernière classe, excepté celle des nègres, un homme ou une femme qui ne sût ni lire ni écrire. Dans des localités éloignées des villes, chez des cultivateurs, j'ai été surpris de trouver Shakespeare, des livres de morale, de théologie et d'histoire. Dans la classe correspondante en France, le fond de bibliothèque se compose ordinairement de Mathieu Lensberg, de la vie de Mandrin et de celle de Cartouche.

"Le Canada, que j'ai également visité, ne le cède en rien aux Etats-Unis quant à la diffusion de l'instruction élémentaire. J'y ai examiné la question avec quelques détails, et j'ai dû modifier les fausses notions qu'à cet égard j'avais sur ces pays lointains.

"Le Bas-Canada, où l'on parle notre langue, doit beaucoup au surintendant ou ministre de l'instruction publique, M. Chauveau, et à son prédécesseur, M. Meilleur, tous les deux d'origine française. Je suis heureux de trouver l'occasion de les remercier publiquement de leur courtoisie à mon égard. M. Morin a eu l'obligeance de me faire assister avec lui à des examens dans des écoles primaires, aux environs de Québec. Elles peuvent hardiment soutenir la comparaison avec les établissements similaires de France.

"Le clergé catholique du pays a une belle part dans ces résultats. Il a sauvé l'idiome et la nationalité en défendant la foi. La conquête, ratifiée par le traité de Paris, en 1763, nous a enlevé le Canada pour en faire une colonie britannique. Quoique très-libéralement gouvernés aujourd'hui par l'Angleterre, les Canadiens-Français ont conservé le souvenir d'une origine qui nous est commune. Tout en étant fidèles à la Grande-Bretagne, ils restent sympathiques à la France, qu'ils appellent affectueusement "le vieux pays."

BLANCHET : Documents relatifs aux moyens de généraliser l'éducation et l'assistance des sourds-muets et des aveugles sans les séparer de la famille des voyants et des parlants, par le docteur A. Blanchet, in-4, 60 pages ; Hachette. 1 fr. 50 c.

HUGUENIN : Histoire du royaume mérovingien d'Austrasie, in-8, vii-615 p. Durand.

LITTRÉ : Histoire de la langue française ; études sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen-âge, par Emile Littré, membre de l'Institut, 2 vols. in-8, lix-962 p. ; 14 fr. Didier.

Londres, novembre et décembre, 1862.

BRINE : The Taeping Rebellion in China, post 8vo, with maps and plans, 408 p. ; 10s. 6d. Murray.

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA : A Dictionary of Universal Knowledge for the People, vol. 4, 8vo ; 9s. Chambers.

DE FONBLANQUE : Nippon or two Years in Japan and Northern China, 8vo, pp. 280 ; 21s. Saunders.

KAVANAGH (Julia) : English Women of Letters ; Biographical Sketches, 2 vols., post 8vo, pp. 600 ; 21s. Hurst.

MÉRIVALE : A History of the Romans under the Empire, vol. 7th, 8vo, pp. 636 ; 16s. Longman.

New York, décembre, 1862.

SADLER : Old and New, or Taste Versus Fashion, by Mrs. Sadler, 16mo, pp. 846. Sadler.

Notre ci-devant concitoyenne continue d'exercer son remarquable talent à New York, et ce volume fait partie des nombreuses additions qu'elle a faites à la liste de ses œuvres depuis qu'elle nous a quittés pour aller s'établir à New York. *Old and New* est un double protêt spirituel, sarcastique et on ne peut plus vigoureux contre la mauvaise éducation et le mauvais goût qui régnaient aux Etats-Unis dans une certaine classe de la société, et contre la manie qu'ont beaucoup d'Irlandais de rougir de leur religion et de leur origine. Quant au premier reproche fait à la société américaine, M. Brownson, dans sa revue, tranche la question en disant que la chose ne saurait être autrement sur ce continent, puisque l'Amérique elle-même est une parvenue et une enrichie ; quant à la seconde morale de ce roman, tout en plaçant une foule de circonstances atténuantes pour une grande partie de la race *hibernienne*, il joint ses anathèmes à ceux de l'auteur contre les Irlandais *yankéfiés*. Voici, du reste, comment le critique américain envisage lui-même l'état de la société au milieu de laquelle il joue un rôle si important.

"Les maux, dit-il, que Mde. Sadler voit si bien, qu'elle a peints au vif et qu'elle déplore avec tant de raison, ne sont que les conséquences naturelles du faux esprit qui règne dans ce pays, du mépris que nous faisons de l'expérience et de la sagesse des nations et des siècles. L'esprit et le ton de notre pays sont entièrement faux ; et presque toutes nos idées sur la société, sur la politique, sur le but même de notre existence sociale et sur les moyens de l'atteindre, sont aussi erronées et aussi folles que celles que peuvent avoir Master Tom au sortir du collège, ou Miss Fanny au retour du pensionnat, sur l'économie domestique